

JAMET-BUFFEREAU TOUS TRAVAUX COMPTABLES

LILLE

Avant les élections municipales

Une déclaration du Comité lillois de l'Entente Républicaine

Le Comité lillois de l'Entente Républicaine Démocratique, représentant les comités des 18 cantons de Lille, publie une déclaration pour indiquer le terrain sur lequel il entend se placer au moment de vos prochaines élections municipales.

Suivant les directives d'union posées par le Comité départemental de l'Entente, lors des dernières élections législatives, le Comité lillois manifeste sa ferme volonté de réaliser à Lille l'accord de tous les hommes d'ordre, de liberté et de travail contre les forces internationales de révolution et de destruction.

DANS LA LEGION D'HONNEUR Nous avons annoncé hier, la nomination de M. Hardy, sous-directeur à la direction régionale de P. T. T., comme chevalier de la Légion d'honneur.

A LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

C'est dimanche que le Comité lillois de l'Union des Femmes de France, fera célébrer sa messe de Requiem. Comme chaque année, la cérémonie aura lieu au lycée de Valenciennes, à 11 h. 30, et sera présidée par Mgr Janssens.

UNE REMISE DE MEDAILLES POLONAISES AUX FACULTES CATHOLIQUES

Le Conseil de Pologne, entouré du personnel du Consulat viennois, remettra le 17 janvier, à 17 h., à M. Mir-Lévy, recteur, et à M. Eugène Dulhot, doyen de la Faculté de Droit, les insignes de commandeur et d'officier de l'Ordre « Polonia restituta ».

ECOLE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES DE LILLE

Mardi 15 janvier, à 15 h., cours sur les problèmes politiques du moment, par M. Vandenhoute. Les difficultés intérieures et extérieures de la Yougoslavie.

ASSOCIATION AERONAUTIQUE DU NORD DE LA FANCE

L'Association Aéronautique du Nord de la France organise pour ses membres, leurs familles et amis, un bal au profit de la caisse de secours immédiats. La fête aura lieu le 26 janvier, à 21 h., dans les salles de fêtes de « Familias » (rue de Béthune).

SYNDICAT DES CLERCS DE NOTAIRE

Dimanche les membres du bureau du Syndicat des Clercs de Notaire de l'arrondissement de Lille étaient réunis au Café Michel, place Ribourt, pour féliciter la nomination de M. Maguin, leur dévoué secrétaire, comme chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

Le BAL des OFFICIERS d'ADMINISTRATION DU SERVICE DE SANTE

Les adhésions déjà reçues permettent d'affirmer que le bal des officiers d'administration et de service de santé, qui aura lieu au Carlton, le 29 janvier prochain, est assuré d'un très grand succès.

A LA SOCIÉTÉ DES GRANDS CONCERTS DE LILLE

Pour la première fois dans notre ville, la Société des Grands Concerts de Lille (fondation Concerts Dupuis), donnera, le samedi 2 février, salle des Facultés Catholiques, boulevard Vauban, une audition de deux œuvres remarquables de l'un des plus grands noms de la musique française contemporaine: « Le Roi David », et « Pacific 231 », d'A. Honegger.

SOLUTION DE LA QUESTION SOCIALE.

Utilisez la fameuse Margarine importée de Hollande: « LILIA ». Gros: 10, rue d'Amiens, LILLE.

APRES LA TOMBOLA des COMMERCANTS DU QUARTIER DE LA GARE

Le Comité nous prie d'insérer ce qui suit: «Retrait des lots exposés au « Carlton ». — Les sociétés dont les lots ont été exposés au « Carlton » sont priées de les faire retirer dès mardi, 15 janvier (de 10 h. à 12 h., et de 14 à 15 h.); les gagnants de ces lots devant venir les retirer chez le donateur même, muni d'une autorisation en règle de notre groupement.

ENTREPRISE GENERALE DE MOBILIER

Paul FACQ-HILST, Rue Royale, 10 - LILLE Meubles anciens et reproductions Meubles modernes de goût Français et de caractère régional. — Décoration. Ateliers: Rue Douai, 6, 8, 10, 12, 32310

AROME PATRELLE

Bonne au meilleur goût exquis. R. C. Seine 2087.

CORRIDOR LORRAIN

Pharmacies, 2 fr. 40 impôt compris, 32580

CARNET DU JOUR

On annonce la mort de M. Gustave Guillaud, capitaine des douanes en retraite, décédé subitement, à Roubaix, le 13 janvier. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, mercredi 15, en l'église Saint-Michel, à 10 heures, à la maison mortuaire, 9, rue d'Épinoy, à 5 h. 45.

FUNERAILLES

Mardi, 15 h., ont été célébrées, en l'église du Sacré-Cœur, à Lille, les funérailles de M. Emile Vanlier, notaire, ancien président de la Chambre des notaires de l'arrondissement de Lille, décédé il y a quelques jours, à Paris.

UN CADEAU S'ACHÈTE CHEZ BAILLY

46, rue Nationale, LILLE

AVIS AUX CAPITALISTES

Il est notoire que de nombreux capitalistes voient leur fortune diminuer, faute de compétence en matière financière. Il y a donc pour eux un véritable intérêt à s'abonner sans retard à un journal financier indépendant et bien informé.

Le Journal des Rentiers

15, Avenue de l'Opéra, Paris-1^{er} sera servi gratuitement pendant deux jours, à titre d'essai, à toute personne qui en fera la demande, et se recommandant de ce journal.

Radiola Sfer 28 récepteur de luxe à 6 lampes sur cadre 700 fr. Nord

LA MORT TRAGIQUE d'un chasseur à Loon-Plage

Dans la matinée de dimanche, M. Lucien Belle, 28 ans, se disposait à quitter la ferme de sa mère, Mme veuve Belle-Amélie, cultivatrice à Loon-Plage, pour aller à la chasse du gibier d'eau. Il alla décrocher un fusil préparé par lui dans une grange. Cette arme, qui était chargée d'une cartouche de plomb, tomba et le coup partit. Toute la charge atteignit à la tête M. Lucien Belle, qui fut tué net sur le coup.

Une collision d'automobiles à Valenciennes

M. Désiré Brassart, négociant en machines agricoles, 21, rue du Rempart, se dirigeait en automobile vers le faubourg de Cambrai, lorsqu'à proximité des établissements Brassart, et Meurs, l'avant de la voiture fut heurté violemment par un camion automobile de la maison Gurot.

Un prêtre est blessé dans un accident d'auto à Mons-en-Pévèle

Un accident dû au verglas s'est produit à Mons-en-Pévèle, au lieu dit « La Croix-Blanche », 31 l'abbé Léonard Crapet, 30 ans, curé à Lecluse, venait de Douai, en auto, lorsque, par suite du verglas, la voiture fit un tête à queue et alla se jeter contre l'avant d'un camion-automobile, conduit par M. Léon Debout, 48 ans, chauffeur d'auto, demeurant 43, rue Mirabeau, à Lille, qui arrivait en sens inverse.

Une mine flottante s'échoue sur la plage de Dunkerque

Une mine flottante signalée par le commandant du vapeur anglais comme dérivant dans les parages de la bouée 13, est venue s'échouer sur la plage de Dunkerque, en face du monument Tixier. Les autorités militaires ont pris toutes dispositions utiles en vue de prévenir les accidents.

ÉLECTROLUX... EZ VOUS

Voir annonce en 8^{me} Page

SOMME

La hausse du lait provoque des incidents à Saint-Léger-les-Domart

Une augmentation de 0 fr. 20 par litre de lait, décidée par les cultivateurs de Saint-Léger-les-Domart, a causé un gros scandale dans les pays. Les consommateurs forment des cortèges et manifestent bruyamment leur désapprobation.

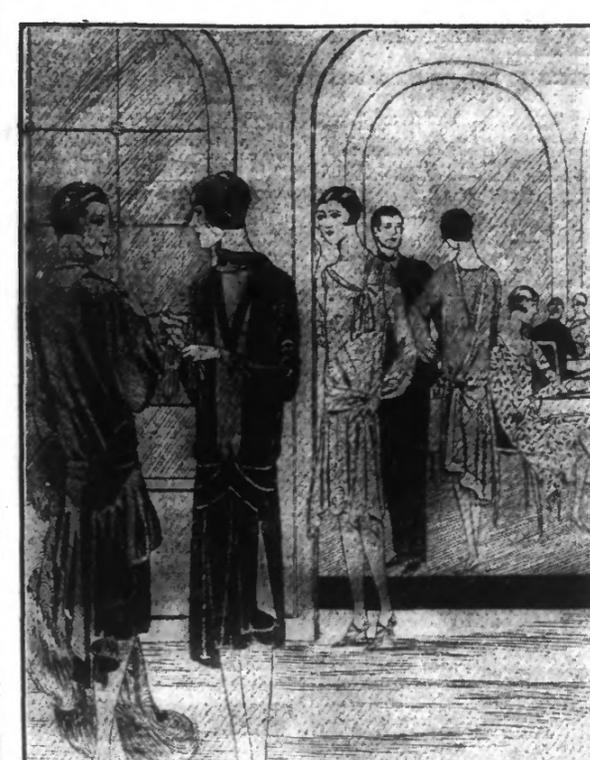
Capis Français MEUBLES

DECORATIONS AGENCEMENTS à L'AMEUBLEMENT GENERAL

Capis d'Orient COLLECTIONS VARIÉES Etablissements CHAINAUT

AUX MEILLEURS 57-59-59^{ter}, Rue Nationale LILLE 25390

LA PAGE DE MADAME BELLES ROBES



Voici votre période des visites. Janvier est le préluce et il s'opère toujours à ce moment de fin et de commencement d'année un certain retournement dans la Mode. Pour réaliser des toilettes d'après-midi, nous aurons recours au mariage du noir et blanc qui, associé compose une note très « cérémoniale ».

BABBETE SUR UN SUJET ÉPINEUX

— Qu'est-ce que c'est que cet objet, Babbete? — Mais ce n'est pas un objet, c'est une plante! — Une plante ça? Allons donc, ça ne saurait...

La CRÈME de ma REINE est la REINE des CRÈMES

Merveilleuse Crème de Beauté EN VENTE PARTOUT J. Lesquandieu, Paris.

L'ami de tous les instants

A part le vin, y a-t-il, en France du moins, une boisson plus corrique que le café? Tout le monde en parle, tout le monde en boit. Qu'il soit consommé batement sur le zinc d'un bar ou dégusté à petit coup dans l'intimité du home, il est intimement mêlé à la vie sociale et à la vie du foyer.

Topinambours à la mayonnaise.

Après avoir lavé et épluché les topinambours, les faire cuire à l'eau salée; dès qu'ils sont devenus tendres, les égoutter et les servir accompagnés d'une sauce mayonnaise. Le goût du topinambour s'arrange très bien avec celui de la mayonnaise.

UN RAISIN BIEN DE SON ÉPOQUE

C'est le CAMELEON, le fameux rouge à lèvres, qui résiste à tout et tient toute la journée. Point n'est besoin d'en remettre plusieurs fois par jour, ce qui le rend précieusement économique et pratique.

L'AMIDON DE RIZ

Exiger sur les paquets et boîtes 43220 l'étiquette d'origine.

FEUILLETON du JOURNAL de ROUBAIX

de 16 Janvier 1929 N. 31

Le mystérieux inconnu GUY DE TERAMOND

Où discutait ferme et chacun émettait bruyamment son opinion quand, enfin, Roginald Farweth qui, seul, avait gardé son sang-froid, obéit à la parole et dit: — Mon cher capitaine, personne ne se doute qu'il ne vous soit facile de mettre votre projet à exécution... mais, pour l'amour de Dieu n'en faites rien... le hasard peut vous être défavorable et vous forcer à épouser quelque fille indigne de vous qui vous déshonorerait et que vous traîneriez toute votre vie comme un boulet... risquez votre avenir brillant, compromettez votre carrière, et ça à bien meilleur compte, pour un pari aussi stupide, risquez-vous? — Le commandant l'interrompit: — C'est très bien cela, appuya Otto de Schlabkemburg, revenant à la raison.

cette insulte... apprenez que les comtes de Fraskopelly ne sont jamais du parti vaincus; d'abord, puis, qu'ils ne les perdent jamais. — Bravo, Frasko! cria Rose Trémblère enthousiasmée de la cancanerie du gentilhomme. — Encouragé par cette approbation, le capitaine continua: — En 1610, un de mes ancêtres, Christian de Fraskopelly, capitaine des dragons de la reine, parvint à se faire chevalier du haut d'une échelle de quatre-vingts mètres de hauteur. C'était aller à une mort certaine. Il sauta et se tua... — Bravo! battit des mains l'attrice. — En 1715, mon trisaïeul Erik de Fraskopelly, colonel aux chevaux-légers, décoré pour avoir pris le fort de Maastricht, donna sa vie à la bataille de la suite d'un dîner qui précéda le siège de la ville. C'était aller à une mort certaine. Il sauta et se tua... — Et se tua... avec dignité et bravement, dit l'Américain. — Le capitaine reprit: — En 1840, mon grand-père, Frédéric de Fraskopelly, à la suite d'un dîner au mess des officiers de cuirassiers de la garde, commanda qu'on lui apportât un dé et dit: — Messieurs, je vais vous faire une proposition. Je vais jeter ce dé en l'air. S'il retombe sur l'As, vous me verserez 10.000 francs; sur le 2, je vais à Paris à quatre païnes, mon cheval sera en suite de 2.000 francs; sur le 3, vous me donnerez 50.000 francs; sur le 4, je bois quinze bouteilles de champagne français d'office; sur le 5, vous m'offrez à ma disposition 100.000 francs; sur le 6, je me bats au sabre avec chacun de vous successivement.

A ce moment précis, une jeune fille blonde débouchait de la rue d'Enghien. C'était Ginette Levesqueur qui, ce jour-là, un long carton sous le bras, allait livrer de l'ouvrage, un corsage en broderie anglaise et filet, une véritable merveille sortie de ses doigts de fée. Elle marchait, vive et légère comme un oiseau, défilant joyeusement dans sa robe modeste qui, serrée à la taille, en faisait admirablement ressortir la souplesse svelte et, sous son toquet de velours noir, sa chevelure blonde jetait des éclairs d'or dans la claire atmosphère de cette belle journée d'hiver, précurseur du printemps prochain. La jeune fille était particulièrement gaie. Le travail marchait à souhait. Elle ne pouvait même plus suffire aux commandes qui lui arrivaient de tous côtés. Depuis le jour où, l'année précédente, sur un banc du boulevard elle s'était laissée tomber, découragée et sanglotante, parce qu'un vilain gamin avait répandu méchamment un pot de peinture sur la jupe qui lui avait coûté tant de peines, elle n'avait pas eu à se plaindre. La générosité inattendue de ce passant, lui glissant cinq cents francs dans la main, lui avait porté bonheur. Elle avait franchi la période toujours difficile pour l'ouvrière parisienne de la mortelisation, sans éprouver l'angoisse terrible du lendemain; et l'hiver, dans ce petit chalet de Belleville, elle avait pu travailler de vant une cheminée pleine d'un bon feu qui déboursoyait les doigts et faisait paraître moins longues les heures des veillées.

Mais, au moment où, tournant le coin de la rue d'Enghien, elle pénétrait dans le Faubourg-Poissonnière, un homme s'écroula, retournant cérémonieusement son chapeau. Et, comme elle s'était arrêtée machinalement pour l'éclaircir, il lui dit: — Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous demander votre main! — Un peu interloquée, et croyant avoir affaire à quelque fou à quelque mauvais plaisant, Ginette haussa les épaules, et se préparait à s'éloigner quand son interlocuteur insista: — Mademoiselle... de grâce... écoutez-moi, mon nom seul suffira pour écarter toute crainte de votre part... je suis le capitaine de Fraskopelly, attaché militaire de l'ambassade de X... Ginette n'était point d'humeur facile avec le capitaine de Fraskopelly, qui se permettait de l'interrompre dans la rue. Elle répondit vivement: — Monsieur, qui que vous soyez, je vous prie de me laisser tranquille... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. — Monsieur, veuillez cesser cette plaisanterie ou j'appelle un agent!... Mais l'autre ne se tint pas pour battu: — Il continua, lui embottant le pas: — Mademoiselle... une situation... une grande fortune... mon père est prince... chevalier à la Cour... je vous parle sérieusement. —